Zeitschrift: Das Rote Kreuz : offizielles Organ des Schweizerischen Centralvereins vom Roten Kreuz, des Schweiz. Militärsanitätsvereins und des Samariterbundes

Herausgeber: Schweizerischer Centralverein vom Roten Kreuz

Band: 36 (1928)

Heft: 2

Artikel: Que faut-il penser du tabac?

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-973985

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

les nerfs, actionne les tissus du visage, surmène leurs fonctions et dérègle celles-ci. C'est à ce point que si l'on a pu dire que la langue est le miroir de l'estomac, le visage l'est à coup sûr.

C'est cette mastication hâtive qui distend et rend apparent les vaisseaux sous-cutanés de la face, échauffe le teint et fait éclore à la peau du visage ces fleurs malsaines et déplaisantes qui ont noms: boutons, acné, eczéma.

Heureusement que tous ces troubles disgracieux disparaissent aisément lorsqu'on se résoud à manger lentement et à mastiquer consciencieusement.

Il faut donc apprendre à bien mâcher. Malheureusement, l'habitude de mal mastiquer est difficile à vaincre. Même si l'avaleur « tout rond » reconnaît qu'il mange trop vite et désire se corriger, sa bonne volonté seule, souvent, ne suffit pas. Au début du repas, il s'observe, mange trois ou quatre bouchées lentement, mais bientôt sa mauvaise habitude reprend le dessus et il se remet à engloutir sans mâcher. C'est par une attention constante seulement qu'il parviendra à rectifier sa façon de faire. Mais aussi la principale condition pour bien mâcher est de posséder de bonnes dents. Si donc les mâchoires sont dégarnies, il faut avoir, avant tout, recours à un dentiste.

On a cru remédier au manque de dents en faisant absorber les aliments sous une forme très divisée par les apprêts culinaires préalables, tels que purées, hachis ou encore en employant à table un masticateur mécanique. Mais tous ces moyens, s'ils peuvent remplacer, dans une certaine mesure, les dents manquantes, ne suppléent pas à la salive. En tous les cas, comme il est nécessaire de donner aux glandes salivaires le temps de sécréter, il faut toujours procéder en mangeant par petites bouchées et mâcher lentement, même les purées et les viandes hachées.

(Journal de médecine et d'hygiène populaire de la Suisse romande.)

Que faut-il penser du tabac?

Un voyageur qui connaissait parfaitement l'art de vivre en bonne intelligence avec son semblable, même lorsque celui-ci n'était pas de son avis, se plaisait à raconter que les deux sujets de conversation qui peuvent le mieux animer une réunion étaient la manière de se raser et la question du tabac. Innombrables sont les problèmes psychologiques et médicaux qui se rattachent à cette dernière. Aussi, pour cette raison et pour bien d'autres encore, l'objet du présent article n'est-il pas de prononcer un verdict médical définitif. Seul, le jeune étudiant de vingt ans peut croire qu'il a atteint l'absolu et soutenir avec assurance que la plupart des problèmes de la vie ont déjà été résolus. L'intérêt de ces notes réside seulement dans ce qu'elles résument une enquête médicale sur le tabac, récemment entreprise par un savant dont l'autorité est bien connue, Sir Humphry Rolleston, professeur de médecine à l'Université de Cambridge. Cette enquête est d'autant plus intéressante qu'elle corrobore les recherches du Dr J. Rosslyn Earp, d'Antioch College, Yellow Springs (Ohio), relativement à l'action que peut avoir le tabac sur les études et les sports à l'Université.

Il semblerait que l'homme et peut-être sa compagne ont fumé du tabac dès les temps les plus reculés. On trouve en Chine de vieux monuments sans date sur

lesquels sont gravées des pipes. En 1492, Christoph Colomb ne découvrit pas seulement l'Amérique, mais aussi l'île de Tabago, et son étonnement fut grand quand, à Cuba, il vit les chefs indigènes prendre plaisir à aspirer la fumée d'un rouleau de feuilles de tabac. En 1559, Jean Nicot, l'ambassadeur de France à Lisbonne auprès du Roi de Portugal Sébastien, envoya à Catherine de Médicis de la poudre de tabac. C'est ainsi que cette plante fut introduite en France et que, du même coup, fut immortalisé le nom de Jean Nicot, duquel dérive le mot de nicotine. Il faut voir là, ainsi que le remarque avec regret Sir Humphry Rolleston, un des exemples assez fréquents où un homme obtient plus de célébrité qu'il n'en mérite.

Après son introduction en France, le tabac fut l'objet d'un engouement excessif comme remède, et il reçut en Europe les dénominations les plus diverses. Cet engouement fut suivi d'une réaction violente; on discuta en se plaçant aussi bien au point de vue moral que matériel sur les qualités et l'usage du tabac. En France, Louis XIII en interdit la vente. En Angleterre, Jacques Ier déclare que « la fumée du tabac convient certainement mieux à la cuisine qu'à la salle à manger ». En 1624, le Pape Urbain VIII lance un décret d'excommunication contre ceux qui prisent, et Innocent XII l'étend aux fumeurs, en 1690. Dans l'intervalle, le tabac avait été interdit en Russie sous peine d'avoir le nez coupé. Plus récemment, en 1857, il y eut dans « The Lancet » une vive polémique au sujet des dangers possibles du tabac. Les fumeurs qui suivirent cette correspondance d'une oreille crédule durent certainement renoncer aux délices de leur plante favorite car on affirmait que celle-ci pouvait occasionner la paralysie générale et le délirium tremens, sans compter bien d'autres accidents sérieux.

Quelle est l'opinion du pharmacologiste et du médecin modernes sur cette question? Cette opinion n'est ni affirmative, ni négative. Les êtres humains ne peuvent point être classés comme une rangée de tubes à expériences où l'on constaterait la même réaction après y avoir introduit, dans les mêmes conditions, les mêmes produits. Cependant, il existe des faits positifs sur lesquels il n'y a point de discussion possible. Par exemple, d'après un pharmacologue distingué, la fumée d'un cigare contient une quantité de nicotine égale à celle de 12 à 18 cigarettes. On a calculé aussi qu'un fumeur qui rallume une pipe ou un cigare absorbe plus de poison qu'il n'en absorberait en fumant dix fois sans rallumer. On croit communément que la cigarette fait plus de mal que la pipe ou le cigare. Si cela est vrai, c'est probablement parce que l'on fume plus de cigarettes que de pipes, et d'autre part, comme on avale la fumée de la cigarette, la nicotine et l'oxyde de carbone peuvent mieux pénétrer dans le corps. La fumée de cigarette peut contenir jusqu'à un pour cent d'oxyde de carbone; un cigare de La Havane, fumé rapidement, donne jusqu'à 8 pour cent de ce gaz. Les effets de la cigarette sont principalement dus à l'oxyde de carbone et à d'autres produits de combustion, tandis que le cigare agit surtout par la nicotine qu'il contient.

Un fumeur prudent refusera donc de rallumer une pipe ou un cigare; il veillera à la propreté de ses pipes et, cigare ou pipe, ne les fumera pas jusqu'à la dernière extrémité.

La liste des troubles et des maux attribués au tabac est si longue qu'elle en apparaît inquiétante. Il semble certain que l'emploi immodéré du tabac (et la tolérance varie avec chaque individu) peut provoquer des troubles sérieux de la vue. La surdité et les bourdonnements d'oreilles

ont quelquefois été provoqués par la même cause. L'action du tabac sur le cœur peut se manifester simplement sous forme de palpitations, mais elle peut aussi provoquer de l'angine de poitrine et même des évanouissements. L'usage excessif du tabac peut également avoir pour effet le délabrement de l'estomac et le catarrhe des voies respiratoires supérieures. On pourrait allonger cette liste considérablement; il faut remarquer pourtant que ces troubles sont le résultat non d'un usage modéré, mais d'un usage excessif du tabac et qu'ils dépendent aussi de la réceptivité de chaque individu.

Quant aux effets du tabac sur l'intelligence, il est plutôt inquiétant de constater qu'en Amérique, 2000 tests psychologiques auxquels ont été soumis des étudiants en médecine ont démontré que le tabac diminue les facultés mentales dans la proportion de 10 à 23 %, en agissant principalement sur l'imagination, la perception et les associations d'idées. Si, comme on le prétend, l'habitude de fumer diminue l'aptitude générale au travail, fait perdre la mémoire des noms et procure un sommeil moins réparateur, les accusations contre le tabac deviennent beaucoup plus fortes.

Cependant, pour être juste, il faut reconnaître quelques qualités au tabac: c'est un sédatif merveilleux, et personne n'ignore à l'heure actuelle l'aide physique et morale qu'il a apportée a des milliers de victimes de la guerre. Il agit comme un charme sur les personnes nerveuses et l'on peut soutenir que, comme sédatif et narcotique, le tabac a, jusqu'à un certain point, détrôné l'alcool. Il y a lieu cependant de demander si l'emprise du tabac sur l'homme est si forte que les décrets de la mode n'arriveront pas à diminuer sa vogue.

Pendant et après la guerre, les femmes, en grand nombre, ont pris l'habitude de fumer, mais n'oublions pas par ailleurs que dans la première moitié du siècle dernier la popularité du tabac avait beaucoup diminué en Angleterre; le tabac à priser était démodé, et le fait de fumer était considéré comme une habitude vulgaire, réservée seulement à la lie de la société.

De sorte que le problème actuel: « Devons-nous fumer ou ne pas fumer? » sera résolu moins par les pharmacologues, les médecins et les psychologues que par une nouvelle génération qui décrétera si oui ou non il est bienséant de fumer. N'est-il pas remarquable de voir l'influence en quelque sorte magique que pourra avoir un pareil verdict?

Ligue des Sociétés de la Croix-Rouge.

Folgen des Alkoholismus.

Aus der Rede des Herrn Bundesrates **Musy** im Nationalrat.

Es ist über die Wirkungen des Alkoholismus in physiologischer Beziehung wie auch über seine Folgen vom sozialen Standpunkte aus viel geschrieben worden. Es liegt nicht in meiner Absicht, hier noch so kurz gefaßte Auszüge aus all dem wiederzugeben, was über dieses packende Problem von den Aerzten und Soziologen gesagt worden ist. Alle Welt ist sich darin einig, daß der Alkoholmißbrauch schadet. Dagegen ist man sich noch nicht überall voll bewußt, welche Verheerungen er in unserem Lande anrichtet. Wir haben die statistischen Angaben über den Einfluß des Alkohols auf gewisse Krankheiten und auf die